

Nuit mouvementée à Baden

page 4



En savoir plus
Histoires de sutures

page 10

Vie moderne
Votre journal

page 16

Suisse romande
Une foire sans
pareille

page 20

Chaussures trekking femmes et hommes – loisirs et quotidien



Pour les femmes et hommes



Pour les lecteurs du journal «Samariter» une réduction jusqu'à 47%

Ne pèsent que 377 g en taille 40!
Les nouvelles chaussures de sport Dachstein figurent parmi les plus légères du marché

47%
Votre avantage de prix

Prix indicatif recommandé* 149.-
Prix Personalshop 98.-
PRIX SPECIAL
78.40
Vous économisez CHF 70.60 sur le prix recommandé

45%
Votre avantage de prix

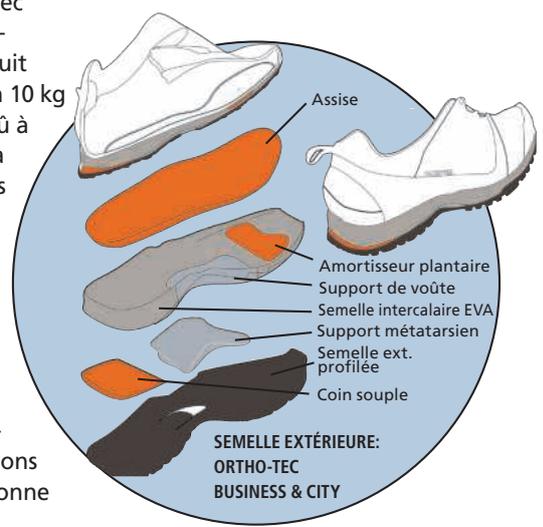
Prix indicatif recommandé* 189.-
Prix Personalshop 129.-
PRIX SPECIAL
103.20
Vous économisez CHF 85.80 sur le prix recommandé

Chaussures Trekking DACHSTEIN
noir/vert Art.-No. 66118

Tailles									
37	38	39	40	41	42	43	44	45	46

Avec semelle Ortho-tec et membrane D-Tex

La technologie des semelles «ortho-tec», fruit d'une coopération avec des orthopédistes, réduit d'environ 10 kg le choc dû à l'impact à chaque pas et garantit grâce à un poids réduit le plaisir de la marche et de la course. De plus, la conception particulière des semelles soulage les articulations et ménage la colonne vertébrale.



Chaussures Trekking montantes DACHSTEIN,
noir/vert Art.-No. 66129

Tailles									
37	38	39	40	41	42	43	44	45	46

Infos sur le produit

- Dessus: mesh respirant avec éléments de support et de guidage en PU
- Membrane D-Tex
- Intérieur: garniture textile respirante
- Embout TPU 3D
- Assise: semelle de forme orthopédique
- Semelle: semelle multifonctions ortho-tec

PERSONALSHOP

Découvrez de nombreux autres articles dans notre boutique en ligne.
Important: le code de connexion pour les nouveaux clients est: code action 9450

www.personalshop.ch

Nous sommes 24 heures sur 24 à votre disposition: Tél. 0848 / 80 77 60 ou 0848 / 80 77 90

Oui, je commande: **Prix special**

Nom	N° d'art.	Taille	Désignation d'article	Prix vente indicatif	Prix Personalshop	Prix special
	66118		Chaussures Trekking DACHSTEIN	CHF 149.-	CHF 98.-	CHF 78.40
	66129		Chaussures Trekking montantes DACHSTEIN	CHF 189.-	CHF 129.-	CHF 103.20

Pour le meilleur deal de taux strictement électronique et commandes téléphoniques indiquer le code d'action à quatre chiffres:

Code action 9450

* Les prix avant rabais correspondent aux prix affichés par le fabricant ou aux prix indicatifs recommandés par le fabricant pour la Suisse. Prix TTC hors frais d'expédition et d'assurance CHF 7.80.

Nom / prénom: _____

Rue, n°: _____

PA, lieu: _____ Tél. n°: _____

Adresse email: _____

Signature: _____ Date: _____

Veillez remplir en caractères d'imprimerie et envoyer à: PERSONALSHOP AG, Case postale, 4019 Bâle

Éditorial

Rien n'est jamais acquis

Ces paroles souvent proférées par Pierre Maudet, qui présida un temps aux destinées des samaritains genevois – et dont, détail piquant, le sort confédéral se décide le jour même de sortie officielle de ce numéro de votre journal – sont une fois de plus d'actualité en pensant à la remise en question du cours de sauveteur pour les personnes désireuses d'obtenir un permis de conduire.

Si les tenants de l'abolition obtenaient gain de cause, cela signifierait-il la mort des samaritains ? Bien sûr, l'équilibre financier de certaines sections risquerait d'en souffrir, mais déjà aujourd'hui, il y en a qui tablent sur d'autres sources de revenu, car les marges sont trop faibles ou les occasions de donner le cours trop rares. Les samaritains se sont développés avant l'introduction du cours de sauveteur obligatoire pour les candidats au permis de conduire, et en Europe comme dans le monde, le secourisme non professionnel prospère sans cours de sauveteur.

Aujourd'hui, d'autres champs d'activités rémunérateurs pour les samaritains ont le vent en poupe : les cours pour entreprises et les dispositifs médico-sanitaires. Dans un monde de plus en plus hygiéniste et pointilleux quant aux questions de sécurité, on peut penser qu'il s'agit d'une tendance lourde. Rester compétitif dans ces domaines, soigner l'image et inventer des pistes pour séduire les jeunes générations afin qu'elles s'investissent dans le mouvement sont autant de missions à prendre à cœur pour ouvrir la voie au secouristes de demain.



Chantal Lienert

Reportage

4 Session de nuit au poste de secours

Comme dans la vie, les événements sur un poste-médico sanitaire sont imprévisibles, surtout s'il s'agit d'une grande manifestation avec plus d'un million de visiteurs. Plus de cent quarante samaritaines et samaritains ont pris du service au cours des dix jours de « Badenfahrt » cette année. La rédaction leur a tenu compagnie pendant une nuit.



En savoir plus

10 Quand le recours à l'aiguille s'impose

Un moment d'inattention et au lieu de graver le bois, la lame s'égaré sur un doigt, une imprudence et l'on se retrouve avec une plaie ouverte à la tête. Des coupures plus ou moins profondes surviennent au quotidien et sont monnaie courante au poste sanitaire. Alors qu'il est possible de soigner soi-même les petits bobos, les blessures plus sérieuses guérissent mieux lorsqu'elles sont suturées.



Vie moderne

14 Sondage

Un sondage réalisé en commun par l'Alliance suisse des samaritains et le TCS met en évidence qu'une grande partie de la population se surestime dans le domaine des premiers secours.



Sections et associations

20 Nouvelles des samaritains en Suisse romande

Agenda

24 Vos rendez-vous !



Des personnes et des débits de boisson à perte de vue.

« Badenfahrt 2017 »

Session de nuit au poste de secours

Comme dans la vie, les événements sur un poste-médico sanitaire sont imprévisibles, surtout s'il s'agit d'une grande manifestation avec plus d'un million de visiteurs. Plus de cent quarante samaritaines et samaritains ont pris du service au cours des dix jours de « Badenfahrt » cette année. La rédaction leur a tenu compagnie pendant une nuit.

Texte et photos : Sonja Wenger/cli

Parfois, les préoccupations des samaritains sont très différentes de celles de leur entourage. Au lieu de flâner dans des ruelles animées, ils patrouillent parmi la foule, l'œil aux aguets et attentifs à toute personne en détresse. Au lieu de trinquer avec les autres,

ils assistent leurs prochains qui ont perdu le contrôle ou en guise de spectacle, ils se contentent du décor fruste des postes de secours où ils passent des heures à la disposition de toute personne qui a besoin d'aide ou pour laquelle, pour une raison ou pour une autre, la fête s'est transformée en cauchemar.

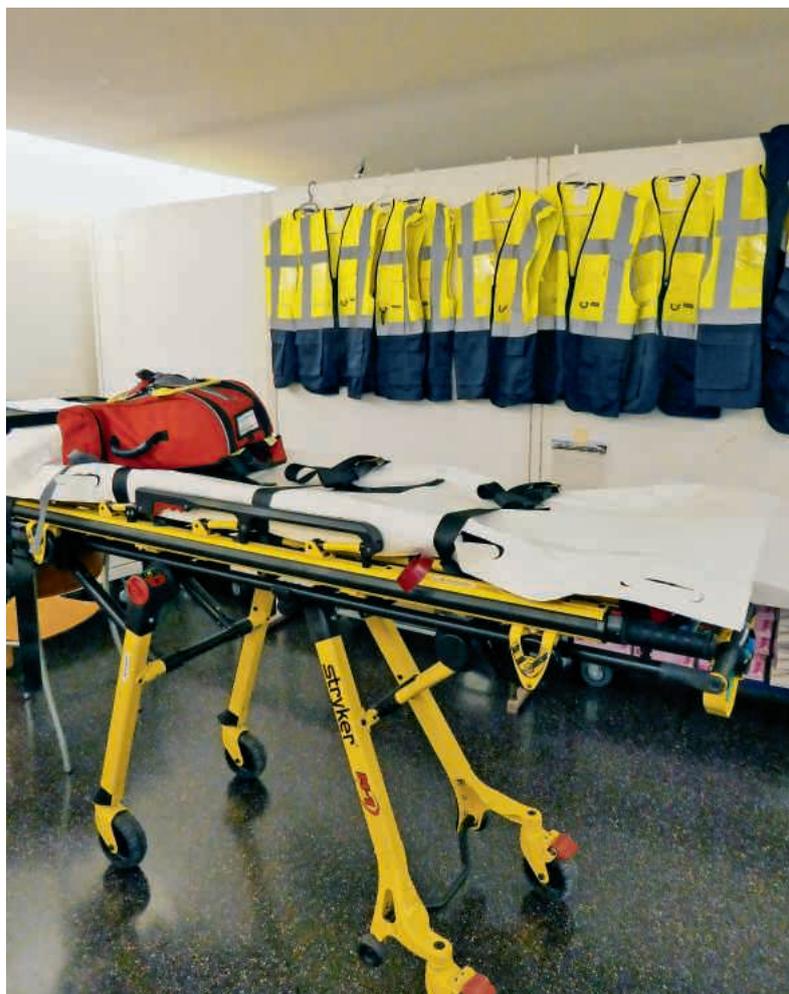
C'est le cas lors de la plupart des grandes manifestations dans le cadre desquelles les samaritains assurent le service médico-sanitaire. Il en est allé de même lors de la « Badenfahrt 2017 ». (Badenfahrt signifie en quelque sorte le voyage à Baden.) Tous les cinq ans, au mois d'août, la petite ville de Baden est en émoi. Cette année, une grande « Badenfahrt » était



Se faire soigner et poursuivre la fête.



Le chef d'intervention Andres Greter montre les signaux émis par les patrouilles.



La fête peut commencer.

au programme. Plus de 1,2 million de personnes en provenance de Suisse et de l'étranger se sont rendues dans la cité du bord de la Limmat qui abrite dix-neuf mille habitants en temps normal. Répartis sur toute la ville de Baden et la commune voisine de Wettingen, des attractions diverses, de nombreux débits de boisson et autres estaminets, de la musique, des spectacles et une kermesse occupant une surface équivalent à trente-deux terrains de football ont attiré les visiteurs.

Coopération bien rodée

Mais ce n'est pas seulement l'ambiance festive qui est exceptionnelle à cette occasion. Une telle manifestation n'est pas possible sans un effort logistique hors du commun et une excellente collaboration entre les institutions officielles et les organisations émanant de la société civile.

La centrale d'intervention des services d'urgence et de secours fournit un exemple de choix. Logée dans un bâtiment administratif situé sur un carrefour fréquenté normalement par des véhicules, mais aujourd'hui littéralement encerclé par des stands de nourriture, la

centrale gère tous les appels en lien avec la manifestation qui s'adressent à la police ou demandent une ambulance. Pendant dix jours, la police cantonale argovienne, la police municipale de la ville de Baden et la police régionale de Wettingen font cause commune et coordonnent leurs interventions.

La centrale des samaritains se trouve dans la même pièce que les postes de commandement des services de secours et de la police qui se font face. Les échanges d'informations sont donc quasi instantanés. Assisté par une personne issue de la protection civile, le chef d'intervention des samaritains coordonne depuis ici jusqu'à six patrouilles de secouristes. Les binômes sont équipés d'un sac de secours ainsi que d'une radio Polycom et d'un émetteur. De ce fait, les personnes à la centrale peuvent suivre les évolutions des secouristes sur un écran et savent en tout temps où les trouver. « À l'aide de cartes d'intervention très précises, nous sommes en mesure de guider les patrouilles presque exactement sur un point donné », explique Andres Greter en désignant un écran sur lequel s'animent des points représentant un groupe.

Des cas lourds pour commencer

Président de la section de samaritains de Baden, Andres Greter travaille en fait depuis plus d'une année déjà pour la « Badenfahrt ». Cela fait longtemps qu'il a cessé de compter les heures consacrées aux préparatifs avec les membres de la section. C'est lui qui rassemble et coordonne tous les éléments nécessaires à l'organisation du dispositif médico-sanitaire. Plus de cent quarante samaritaines et samaritains, certains venant de loin, sont disposés à porter secours aux personnes qui en ont besoin au cours des dix jours que dure la fête. Sur quatre postes de secours répartis dans toute la ville, plus de soixante samaritains sont de piquet au cours de ce week-end, et le soir, le médecin de section vient en renfort. Les engagements durent entre cinq et onze heures, sans compter le temps supplémentaire après cinq heures du matin – heure de fermeture officielle des postes – car quelqu'un demande de laide précisément à ce moment-là.

L'envergure du dispositif médico-sanitaire est justifiée. Dès le début de la manifestation, le soir du 18 août, les samaritains sont mis à l'épreuve. La violente tempête qui sévit dans

toute la Suisse et provoque d'importants dégâts entraîne la chute d'une barrière qui blesse sérieusement une jeune femme à la tête. Elle doit être hospitalisée, car on soupçonne une fracture du crâne. Le jour d'après se produit un autre accident grave quand une femme fait une chute lors d'un jeu acrobatique et se blesse méchamment au bras.

L'alcool, toujours l'alcool

Mais si quelque chose est typique pour un service médico-sanitaire, c'est son caractère imprévisible. La nuit du samedi, à la surprise de la plupart des volontaires qui s'attendent à un afflux de patients et à de nombreux cas dès le début de leur prise de service, les secouristes doivent se rendre à l'évidence : bien que selon les estimations des organisateurs environ cent vingt mille badauds se trouvent dans la ville ce jour-là, les nombreuses couchettes de l'infirmierie aménagée dans une salle de gymnastique restent longtemps inoccupées.

Jusque tard dans la nuit, la plupart des interventions se limitent à des cas bagatelle :

un pansement par-ci, un cachet contre les maux de tête par-là ou encore une pommade pour apaiser les contusions sur la cuisse d'un monsieur qui a fait une chute. L'avantage est que les samaritaines sur place ont le temps de très bien s'occuper d'une jeune femme qui, malgré la prise de médicaments psychotropes, a consommé de l'alcool et des drogues et se trouve dans un état d'agitation extrême.

Ce n'est qu'après deux heures du matin que les cas plus lourds s'accumulent, et pratiquement chaque fois de l'alcool est en jeu. Un homme, impliqué dans une bagarre, se présente avec un œil au beurre noir et une plaie à la tête qui saigne abondamment. Plusieurs personnes sont conduites au poste par des proches afin qu'ils cuvent leur trop plein. Un fils vient chercher son père en état d'ébriété tandis qu'un père conduit lui-même son fils complètement saoul à l'hôpital – après avoir été instruit des risques par le médecin et signé une décharge. D'autres personnes resteront seules pour le restant de la nuit.

Sur le terrain

Vers quatre heures du matin, alors que la fatigue commence à se faire sentir, les événements se précipitent. La patrouille est appelée auprès d'une personne inconsciente. Un jeune homme gît au sol, à côté d'une tente, depuis un temps incertain. Un policier qui se déplaçait à titre privé est tombé sur lui et a lancé l'alerte.

Il s'agit de ne pas perdre de temps. Le médecin enfile le sac à dos et les personnes libres se joignent à lui. Par prudence, on emporte un brancard. Le patient ne se trouve heureusement pas trop loin. La police et les agents de sécurité ouvrent un passage parmi la foule encore dense malgré l'heure tardive. L'homme inconscient est tout de suite enveloppé dans des couvertures de survie, car il fait plutôt frais. Le médecin pose une perfusion et administre de l'oxygène. L'ambulance ne tarde pas.

Après le départ du patient, notre attention est attirée sur une autre personne, allongée entre des buissons. Il s'agit d'un jeune homme qui a beaucoup trop bu et par sécurité, nous



La plate-forme de commandement.



Abus d'alcool.



Contusion après une chute dans le noir.



Planification pour dix jours.

l'embarquons sur le brancard. Parfois, le secourisme peut être très physique, le brancard pèse des tonnes. Plus tard, au moment de fermer boutique, il faudra beaucoup de persuasion pour convaincre le jeune homme de quitter sa couche apparemment très confortable.

Vers quatre heures et demi du matin, une patrouille amène une femme d'âge moyen au poste. Elle est en larmes et semble désespérée. Elle a surtout besoin d'être entourée : une couverture, une écoute attentive et des mots apaisants. Ce n'est qu'au moment où sa fille, appelée à l'aide, arrive que nous apprenons que la femme a assisté au tabassage de son fils par un groupe d'individus et qu'il a fallu l'emmener à l'hôpital. Le secourisme a de nombreux visages.

Bilan en dents de scie

Selon les comptes du comité d'organisation, les services de secours se sont occupés de huit cent seize cas bagatelle et de septante-sept personnes qui ont dû être hospitalisées au cours des dix jours de fête. Cela ne semble pas

énorme en considérant le nombre important de visiteurs, mais les statistiques ne reflètent que partiellement le vécu des samaritains.

Pour conclure, le chef d'intervention Andres Greter fait le point après la manifestation : « En comparaison avec l'édition de 2012, nous avons enregistré nettement moins de blessures habituelles, en revanche sensiblement plus d'hospitalisations et incroyablement plus de personnes alcoolisées. » C'est surtout au petit matin, et aussi pendant la semaine, que tous les postes ont été littéralement submergés par des cas liés à l'abus de boisson. « Nous avons parfois même atteint les limites de nos capacités et dans certains cas, nous avons dû rappeler des samaritains qui avaient terminé leur service en renfort. »

Le président est particulièrement préoccupé par le fait que la moyenne d'âge des personnes présentées aux postes, voire hospitalisées en raison d'abus d'alcool s'est dramatiquement abaissée en comparaison avec 2012. « Ce que j'ai personnellement le plus mal vécu est un cas survenu le mardi

soir, à peine une heure après le début de la fête, quand nous avons dû amener une personne prise de boisson à l'hôpital qui n'avait même pas seize ans. »

Précisions

« Badenfahrt »

En 1817, dans un livre intitulé « Die Badenfahrt », un écrivain zurichois du nom de David Hess s'est penché sur l'histoire de la ville du bord de la Limmat. Deux cents ans plus tard, l'auteur n'est sans doute plus guère lu, mais le nom est resté. À l'époque romaine, le village et les thermes de Baden se nommaient « Aquae Helveticae ». La réputation des effets thérapeutiques des bains se répandit rapidement, le site prospéra et devint très populaire. Un véritable tourisme thermal se développa au début du Moyen Âge. Ce n'est pas par hasard qu'en 1847, la première ligne de chemin de fer de Suisse fut construite de Zurich à Baden. La ville gagna encore en importance. « Die Badenfahrt » fut consacrée fête populaire officielle en 1923 et depuis 1967, elle a lieu tous les cinq ans. Jusqu'à aujourd'hui, les bains thermaux ont la réputation de guérir tous les maux. Ce qui est sûr en revanche est que pendant dix jours de liesse, plus d'un million de personnes font la fête et que certains en profitent pour s'offrir une cure, thermale ou non.

www.badenfahrt.ch



Abandonné inconscient.



Au petit matin.



L'équipe de nuit...



... et celle de jour.

Tous ensemble pour aller de l'avant

Le seuil des 100 000 donneurs de cellules souches du sang enregistrés a été franchi en 2016. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que des particuliers, des associations ainsi que des samaritains et des célébrités s'investissent à nouveau cette année pour recruter de nouveaux donneurs. Points d'orgue de l'automne : le « jour de l'action » et un spectacle de variétés.

Chaque jour en Suisse, des enfants et des adultes sont frappés par une maladie sanguine potentiellement mortelle comme la leucémie. Leurs chances de guérison croissent grâce à la solidarité des personnes qui s'inscrivent au registre des donneurs et sont disposées à donner leurs cellules souches du sang. Cela est rendu possible par tous ceux qui informent inlassablement le grand public sur le don de cellules souches du sang.

« Jour de l'action » – participation record

Cela fait des années que les samaritaines et les samaritains s'engagent particulièrement pour le don de cellules souches du sang. Sans eux, il serait inimaginable de mettre sur pied chaque année le « jour de l'action » visant à sensibiliser au don de cellules souches du sang dans tout le pays.

En 2017, il a eu lieu le 16 septembre, pour la première fois simultanément au « World Marrow Donor Day », journée mondiale du donneur de moelle osseuse. La participation n'a jamais été aussi forte

en Suisse. Plus de 130 groupes ont informé sur leurs stands les passantes et passants sur le don de cellules souches du sang. Près de la moitié d'entre eux étaient composés de membres de sections de samaritains. Dans la prochaine édition paraîtra un article exhaustif avec des photos du Jour de l'action.

Variétés – avec Baldrian...

Le 26 octobre se tiendra la prochaine manifestation, un spectacle unique de variétés à Berne en faveur du don de cellules souches du sang. Les recettes seront intégralement affectées à l'enregistrement de nouveaux donneurs de cellules souches du sang (voir détails dans l'encadré). Il s'agit d'une soirée conçue exclusivement pour promouvoir le don de cellules souches du sang avec Baldrian et les musiciens Wädi Gysi et Mich Gerber.

C'est Baldrian, de son vrai nom Thomas Leuenberger – bien connu comme membre du duo « Flügzüg » ayant notamment joué au cirque Knie –, qui a eu l'idée de cette manifestation. En 2012, il a été



Sans les samaritaines et samaritains il serait inimaginable de mettre sur pied le « jour de l'action ».



Rosie Hörler, animatrice, et Baldrian, alias Thomas Leuenberger, se réjouissent des variétés. Ici lors de l'entretien préalable dans les locaux de Transfusion CRS Suisse.

diagnostiqué leucémique. Bien que n'ayant finalement pas eu besoin d'une transplantation après plusieurs chimiothérapies fructueuses, le fait de savoir qu'il y avait un donneur compatible à disposition l'avait rassuré. Avec le spectacle de variétés, il entend contribuer à l'extension du registre des donneurs de cellules souches du sang.

... et Rosie Hörler

La soirée sera dirigée par l'animatrice radio Rosie Hörler, qui elle aussi sait ce qui signifie le diagnostic de leucémie. Après plusieurs chimiothérapies et une rémission, elle a connu une récurrence au début de 2017, nécessitant une transplantation de cellules souches du sang. On lui a vite trouvé un donneur approprié, la transplantation a été réalisée au printemps 2017 et le rétablissement se passe très bien. Quelques semaines à peine après la transplantation, elle était de retour au travail et organisait à la radio une journée thématique sur le don de cellules souches du sang. Elle a diffusé des informations sur la leucémie et les possibilités de traitement, soutenant ainsi l'extension du registre.

Chaque engagement compte

Le « jour de l'action », la soirée de variétés mais encore toutes les actions individuelles en faveur du don de cellules souches du sang sont extrêmement précieux. Il vous suffit par exemple d'informer vos proches, amis et voisins sur le don de cellules souches du sang. Le dépliant d'information « Don de cellules souches du sang – pour sauver des vies » peut être téléchargé sur le site www.sbsc.ch.

Vous pouvez vous tenir informés en tout temps sur le don de sang et le don de cellules souches du sang sur la page Facebook de Transfusion CRS Suisse (www.facebook.com/blutspendesrk). Partagez nos articles, vous aiderez aussi les patientes et patients de la sorte. Ainsi, nous pourrions à nouveau recruter beaucoup de donneuses et donneurs de cellules souches du sang en 2017. Un grand merci !

Texte et photos : Transfusion CRS Suisse

26 octobre 2017 : Spectacle unique de variétés au profit du don de cellules souches du sang

Dans ce spectacle, Baldrian encense la lenteur. Mêlant humour et poésie, il veut inciter les spectatrices et spectateurs à ralentir le rythme et à en ressentir les effets positifs. Il sera accompagné musicalement par Mich Gerber et Wädi Gysi. La musique du premier, qui plonge ses racines dans le jazz et la musique classique, intègre de fortes influences orientales et africaines tandis que le second oscille entre jazz et musiques du monde en passant par la pop et la musique latino. La soirée sera conduite par l'animatrice Rosie Hörler.

Jeudi 26 octobre 2017

Heitere Fahne, Bern-Wabern

De 20h à 21h30

Recettes : intégralement reversées pour l'enregistrement de nouveaux donneurs de cellules souches du sang

Billets :

- Adultes dès 16 ans : CHF 30.–
- Adultes, y c. repas avant le spectacle : CHF 60.–
- Donateurs : CHF 70.–
- Donateurs, y c. repas avant le spectacle : CHF 100.–

Les enfants paient en fonction de leur âge, soit CHF 1.– par année.

Plus d'info et commande de billets :
www.sbsc.ch/baldrian

Quand le recours à l'aiguille s'impose

Les bons gestes en cas de coupures et de plaies ouvertes

Un moment d'inattention et au lieu de graver le bois, la lame s'égare sur un doigt, une imprudence et l'on se retrouve avec une plaie ouverte à la tête. Des coupures plus ou moins profondes surviennent au quotidien et sont monnaie courante au poste sanitaire. Alors qu'il est possible de soigner soi-même les petits bobos, les blessures plus sérieuses guérissent mieux lorsqu'elles sont suturées. Néanmoins, il est parfois difficile de déterminer quelles lésions panser soi-même et celles qu'il vaut mieux montrer à un médecin.



Coupure d'un doigt. Suture nécessaire. Difficile d'immobiliser la plaie sur le doigt qui risque de mal guérir.

Lorsque les tissus sont endommagés, notre corps tente de les réparer lui-même. Au niveau de la peau, on fait la différence entre cicatrisation primaire et cicatrisation secondaire.

Cicatrisation primaire

Si les berges de la plaie sont rapprochées, les différentes couches de l'épiderme se régé-

nèrent d'elles-mêmes et reforment une peau fonctionnelle à l'endroit de la blessure. Une faible quantité de tissu conjonctif recouvre les bords d'une plaie qui ne sont pas parfaitement juxtaposés, ce qui forme une cicatrice. Ce type de cicatrisation est l'exception et survient lorsqu'une plaie a été suturée ou fermée à l'aide de sutures adhésives. La cicatrisation

primaire peut uniquement avoir lieu sous six heures suivant la blessure. Au-delà de ce délai, la cicatrisation secondaire commence.

Cicatrisation secondaire

Si l'on ne fait rien, les berges de la coupure ou de la plaie restent séparées. La lésion ne se



Cette blessure de la main doit de toute évidence être recousue.



Grâce à la suture, la cicatrisation est impeccable.

refermera pas à l'aide de peau fonctionnelle, mais par du tissu conjonctif. Le tissu conjonctif confère à la plaie une stabilité mécanique. Néanmoins, il ne remplit pas les autres fonctions de la peau comme la transpiration ou le toucher. En outre, la cicatrice résultant d'une cicatrisation secondaire est plus volumineuse.

Il découle des deux processus de guérison détaillés ci-dessus qu'il est préférable d'opter pour la cicatrisation primaire étant donné que la cicatrice sera plus discrète. Pour favoriser le processus, il convient de rapprocher les berges de la plaie à l'aide de points de suture ou de sutures adhésives en évitant toute tension. Tandis que les points de suture sont réservés aux professionnels, les sutures adhésives peuvent être posées par des samaritains. La plupart d'entre eux les connaissent sous le nom de marque SteriStrip®.

Si les petites plaies superficielles ne nécessitent, après nettoyage et désinfection, qu'un

simple pansement, une suture s'avère bénéfique pour le patient à partir d'une lésion d'une certaine taille. Les photos de blessures reproduites ici même vous donnent une idée des plaies qui exigent une suture.

Conditions

Les sutures adhésives (SteriStrip®) ne sont pas élastiques et se collent en travers de la plaie de manière à en rapprocher les bords afin de permettre une cicatrisation primaire. Elles représentent une alternative aux points de suture, la plaie doit donc répondre aux mêmes conditions que si elle était recousue.

Les sutures adhésives peuvent être utilisées lorsque les conditions ci-après sont réunies :

- les soins sont apportés dans les six heures suivant la blessure.
- les berges de la plaie peuvent être rapprochées, le tissu adjacent est sain. Les cou-

pures ou plaies propres, dont les bords sont nets, se prêtent à ce type de soin.

- les sutures adhésives collent suffisamment sur la peau adjacente.
- le patient n'est pas allergique au matériel utilisé (allergie aux pansements).

Les sutures adhésives ne doivent pas être utilisées dans les cas suivants :

- la blessure remonte à plus de six heures.
- en se blessant, le patient a perdu un peu de peau, ce qui ne permet plus de rapprocher suffisamment les berges. Par ailleurs, il peut manquer un morceau de peau ou elle peut être endommagée en cas d'écorchure ou de brûlure, dès lors, une suture est impossible.
- les sutures adhésives doivent pouvoir coller tout autour de la plaie. Ce n'est pas le cas au niveau d'articulations mobiles ou dans les cheveux.



Au premier regard, on risque de passer à côté de l'étendue de cette plaie.



Ce n'est qu'en soulevant le pan de peau que la blessure se présente dans toute son ampleur. Des sutures adhésives risquent de ne pas tenir, car le genou est régulièrement sollicité. Par conséquent, un ou deux points de suture s'imposent.



Une écorchure ne peut être cousue, la plaie ne présente pas de berges qui peuvent être rapprochées.



Coupure à la main.

- en cas de plaie importante, les sutures adhésives ne sont pas assez stables, des points sont alors nécessaires.
- les plaies profondes doivent faire l'objet d'un examen par un médecin pour déterminer s'il existe des blessures en dessous. Afin d'évaluer la profondeur de la plaie, les berges peuvent être écartées brièvement ou l'on peut soulever un pan de peau pour observer les tissus sous-jacents.
- les morsures ou les plaies sales impliquent un risque d'infection et ne doivent donc pas être fermées.
- appliquer une suture adhésive sur une petite plaie qui ne l'exige pas ne présente aucun risque. Dans ce contexte, mieux vaut en faire trop que pas assez.
- les sutures adhésives présentent le risque de se décoller trop rapidement et d'entraîner la formation d'une cicatrice plus volumineuse. Il vaut donc parfois mieux privilégier les points de suture.
- bien nettoyer et dégraisser la zone de la plaie, p. ex. avec de la benzine médicinale, afin que le pansement colle bien. Laisser sécher. La benzine médicinale ne doit pas pénétrer dans la plaie.
- poser les sutures adhésives perpendiculairement à la plaie. Fixer la bandelette d'un côté de la plaie, puis la tirer sur l'autre bord (tenir la bandelette avec les doigts ou une pincette) en rapprochant les berges de la plaie jusqu'à ce qu'elles se touchent légèrement. Coller la bandelette de l'autre côté. Il est essentiel que les bords de la plaie ne se touchent que légèrement. Une trop forte pression entrave la circulation sanguine, ce qui risque de perturber la cicatrisation. La plaie est un tissu vivant et non un morceau de bois qui doit être collé et comprimé.
- procéder de la même manière avec la prochaine bandelette, mais en partant du côté opposé. Alternier les sutures adhésives de cette manière jusqu'à ce que la plaie soit complètement fermée. Laisser un espace d'environ cinq millimètres entre les bandelettes pour permettre aux sécrétions de s'écouler.
- les sutures adhésives destinées à fermer la plaie peuvent être renforcées par des bande-

lettes posées parallèlement à la plaie (mais jamais dessus).

- dans l'idéal, laisser les sutures adhésives aussi longtemps que s'il s'agissait de fils, c'est-à-dire, en fonction de l'emplacement, une semaine (tête/cou) ou deux semaines (extrémités/tronc). En règle générale, elles se décollent spontanément après cinq à sept jours. Prendre ses précautions sous la douche et lors d'activités domestiques afin qu'elles ne se décollent pas trop rapidement.
- en cas de soupçon d'infection les jours qui suivent, visite de contrôle chez le médecin traitant. Une infection se traduit par l'un ou plusieurs des cinq symptômes suivants : chaleur, rougeur, gonflement, douleur, perte fonctionnelle.

Marche à suivre pour l'application de sutures adhésives :

- nettoyer et désinfecter la plaie selon la méthode habituelle. Attirer l'attention du patient sur le vaccin contre le tétanos.

Texte et photos :
Dr Florian Marti/td



Plaie sur la tête. Des points de suture sont nécessaires, les sutures adhésives sont inutilisables dans les cheveux. En cas de blessure à la tête, il faut aussi envisager une commotion ou une hémorragie cérébrale.



La profondeur de la plaie ne peut être estimée qu'en écartant légèrement les bords de la plaie.



Des points de suture sont nécessaires.

Précisions

La peau

La peau est l'organe le plus étendu de notre corps. Elle régule la température corporelle, nous protège des impacts de l'environnement (par ex. des agents pathogènes, du froid) et permet la prise de contact avec le monde extérieur. Toutefois, dès que la peau est blessée, son effet protecteur, notamment à l'égard d'agents pathogènes comme les bactéries, les virus ou les champignons, diminue. Des infections peuvent alors se produire. Selon l'étendue de la lésion, la guérison s'effectuera sans cicatrice (lésion superficielle) ou avec formation d'une cicatrice (lésion profonde). Les coupures superficielles ne sont pas problématiques et guérissent en général rapidement. Il suffit de les désinfecter et de les protéger par un pansement.

Les coupures profondes ou souillées doivent être examinées par un médecin. Certaines structures situées plus en profondeur, telles que des nerfs ou des tendons, pourraient être sectionnées. En absence de prise en charge professionnelle, il y a un risque de dommages à long terme (réduction de la capacité fonctionnelle ou perte de sensibilité, par ex.).

Source : « Premiers secours – les bons gestes », éditions Careum, 2^e édition.

Offres du mois – valables jusqu'au 22.10.2017



20% de rabais

3M Steri-Strip couleur chair, 6 x 75 mm, 2 x 3 pcs

Bandelettes de sutures cutanées

- couleur chair
- non-tissé enduit de silicone à haute tolérance cutanée - respirant et perméable aux exsudats
- très fin et discret
- élastique
- adaptation ou soulagement des bords de la plaie

Art. 2102

au lieu de **CHF 6.70**

CHF 5.35

TVA comprise

Connaissances en premiers secours, graves lacunes de la population

Un sondage réalisé en commun par l'Alliance suisse des samaritains et le TCS met en évidence qu'une grande partie de la population se surestime dans le domaine des premiers secours.

Qu'en est-il des connaissances théoriques et pratiques en premiers secours de la population du pays ? Est-elle à même d'intervenir rapidement et de façon appropriée ? Il est certain qu'en cas d'accident de la circulation, le nombre de morts et de blessés pourrait être sensiblement réduit si les premières personnes sur place apportaient des soins adéquats aux blessés, avant l'arrivée des secours professionnels.

L'Alliance suisse des samaritains voulait en avoir le cœur net et a réalisé une étude avec le TCS portant sur l'assurance avec laquelle la population saurait intervenir en cas de nécessité. À ces fins, un questionnaire comportant une vingtaine de questions a été élaboré. Il abordait les thèmes suivants :

- évaluation des propres connaissances en premiers secours
- participation à un cours de sauveteur, quand ? pourquoi ?
- connaissance des numéros d'appel sanitaire urgent
- connaissance de la chaîne de sauvetage
- évaluation de l'état d'un blessé
- connaissance des gestes à entreprendre en fonction de l'état du patient

La réalisation de l'étude a été confiée par l'Alliance des samaritains et le TCS à l'organisation Swissmilk. L'échantillon représentatif de la population du pays comptait 567 personnes âgées entre 18 et 70 ans, en Suisse alémanique et en Suisse romande. Les interviews ont été effectuées à la mi-mai 2017 par téléphone.

Le résultat est mitigé. En résumé, la majorité des personnes interrogées (65 %) se sent à même de porter secours ; mais confrontées à une situation réelle, la plupart seraient débordés.

On oublie vite

Un peu moins de la moitié des personnes interrogées a suivi un cours de sauveteur au cours des dix dernières années et 22 % il y a moins de deux ans. Pour 46 % des personnes, le cours

remonte à plus de dix ans et 5 % n'en ont jamais suivi, ce qui est avant tout le fait des personnes entre 60 et 70 ans. La motivation la plus fréquemment mentionnée pour le cours de sauveteur est l'obtention du permis de conduire, suivie par des raisons professionnelles ou relatives à une formation.

En ce qui concerne l'autoévaluation, 65 % des personnes interrogées sont sûres ou plutôt sûres d'être à même de porter secours en cas d'urgence. Les personnes se sentant les plus sûres sont celles dont le cours de sauveteur remonte à moins de deux ans et inversement, les moins sûres sont celles pour lesquelles il date de plus de dix ans.

Malgré tout, seuls 7 % des personnes interrogées étaient à même de citer les quatre règles de base qui s'appliquent en cas d'accident et un tiers pouvait en énumérer au moins trois (veiller à sa propre sécu-



Il faut toujours rafraîchir ses connaissances en premiers secours.

rité, sécuriser le lieux de l'accident, appeler l'ambulance et porter secours).

De même, seuls 32 % des personnes interrogées connaissent les trois critères permettant d'évaluer l'état d'un blessé (est-il conscient, respire-t-il, saigne-t-il ou présente-t-il des lésions importantes).

Surestimation importante

Plus de trois tiers des participants à l'étude savent qu'un massage cardiaque est indiqué chez une personne inconsciente qui ne respire pas. Mais plus de 50 % admettent ne pas savoir s'y prendre dans la pratique et seuls 19 % décrivent correctement la démarche.

Plus préoccupant encore, seul 1 % des personnes interrogées prendrait les bonnes mesures face à un patient saignant abondamment. Si presque tout le monde tenterait de stopper l'hémorragie par une compression ou un pansement compressif, presque personne ne cite les trois autres points importants. Moins de 1 % des personnes interrogées sont capables de fournir trois ou plus de réponses correctes. Surélever le membre est cité le plus souvent (8 %), suivi d'enfiler des gants (2 %) et allonger le patient (1 %).

Presque trois quarts des personnes savent qu'une personne inconsciente qui respire normalement doit être placée en position latérale de sécurité. Les réponses correctes de celles qui ont suivi un cours de sauveteur au cours des cinq dernières années sont nettement en dessus de la moyenne. Presque la moitié des interviewés se sentent très sûrs de savoir placer quelqu'un en position latérale de sécurité et

39 % se sentent assez sûrs. Les deux réponses attendues sur la manière de placer un blessé en position latérale sont données par 38 % des personnes interrogées, parmi elles, la plus grande part a suivi un cours de sauveteur il y a moins de deux ans.

Sauver plus de vie grâce à des cours de répétition

Il est positif de constater que 72 % des personnes interrogées – le score des personnes qui ont suivi un cours de sauveteur au cours des deux dernières années est même de 80 % – connaissent au moins un des numéros d'appel urgent (144 ou 112), mais le 112 européen n'est pas très familier, seuls 10 % des personnes interrogées l'ont mentionné. Le 117 et le 118 ont également été cités, mais ces réponses étaient considérées comme fausses. Il est également réjouissant que neuf personnes sur dix savent ce qu'est un défibrillateur, les 18 à 25 ans présentant le meilleur score avec 96 % de réponses correctes.

L'étude montre clairement que se sentir prêt à porter secours et être réellement en mesure de le faire ne sont pas identiques. L'écart s'explique par le fait que les gestes appris lors d'un cours de sauveteur remontent souvent à loin. Dans les faits, la plupart des personnes interrogées ont suivi un cours de sauveteur pour obtenir le permis de conduire mais n'ont jamais remis leurs connaissances à jour. Par conséquent, des cours de répétition sont une véritable nécessité.

Sources du texte : ASS et TCS, traduction : cli,
photo : ASS

Swiss Map Mobile

Où que vous soyez, connecté ou non, sur les chemins en toute sécurité

The advertisement features a scenic mountain landscape with a person in a green jacket standing on a rocky peak. A semi-transparent white box in the upper left contains a tablet displaying a topographic map and a smartphone. Dotted lines connect the text 'où' (where) and 'savoir' (know) to the map and smartphone respectively. The 'swisstopo' logo is visible in the bottom left corner of the image area.

Un nouveau look dès 2018

Le journal des samaritains change. Dès 2018, le périodique paraîtra trimestriellement, avec une nouvelle maquette et en complémentarité avec les autres moyens de communication de l'Alliance suisse des samaritains.

Ce numéro de « nous, samaritains » compte un peu moins de pages et il en sera de même pour les deux prochains. L'explication est que depuis un certain temps, la rédaction à Olten est déjà très occupée à préparer la nouveauté. Le premier numéro de la nouvelle publication est prévu pour février 2018. Visuellement et sur le plan du contenu, elle se présentera très différemment et sa fréquence de parution sera de quatre fois par an. En outre, le sommaire sera identique dans les trois langues nationales.

Pertinent et ciblé

Rappel des faits : il y a une année, nous lançons un sondage dans le journal. Nous voulions savoir ce que les lectrices et les lecteurs pensaient du titre et comment ils le lisaient. Environ neuf cents personnes ont répondu. Cela nous a permis de nous faire une idée des besoins des samaritains par rapport au périodique, quels sont leurs intérêts et ce qu'ils souhaitent y lire. Depuis 2009, le journal est adressé dix fois par an à tous les samaritains qui sont membres d'une section.

Il a été tenu compte des résultats du sondage pour concevoir la nouvelle publication. L'objectif est de fournir des informations encore plus pertinentes et ciblées aux membres des sections et dont chacune et chacun pourront tirer profit. Mieux qu'avant, la nouvelle publication braquera le projecteur sur des projets, prestations, décisions stratégiques, produits ou évolutions de l'organisation.

Dialogue et plaisir de lire

Nous voulons vous soutenir dans votre engagement volontaire. Mais nous aimerions aussi favoriser le dialogue et la diversité des opinions à tous les niveaux entre samaritaines et samaritains – avec la nouvelle publication et conjointement avec les autres moyens de communication tels que l'extranet et la lettre d'information. Et bien sûr, nous

souhaitons sauvegarder votre plaisir de lire, vous divertir et montrer la variété des mondes samaritains. Des informations complémentaires concernant les étapes à venir vous seront fournies dans les prochains numéros.

Texte et photo : ASS/cli

Précisions

Cahiers régionaux

La nouvelle publication entraîne des changements pour les sections. Seuls seront publiés des articles relatant des activités ou abordant des thèmes d'une certaine portée, intéressant toutes les régions linguistiques. Les associations ou les sections souhaitent cependant toujours pouvoir publier des articles parlant de leur région. Pour cette raison, l'organisation centrale a prévu la possibilité de « splits » régionaux. Il s'agit de cahiers supplémentaires de quatre ou huit pages, insérés dans la publication générale, qui sont consacrés aux informations qu'une association destine à ses sections. Seuls les membres des sections concernées recevront ce « split » cantonal ou régional. Les frais d'impression et d'expédition (maximum huit pages) seront pris en charge par l'organisation centrale. Pour plus d'informations à ce sujet, il faut s'adresser à redaktion@samariter.ch.



La collection complète des numéros du journal en trois langues depuis 2009.

Campagne du bpa

400 000 accidents de sport par année : c'est trop

Le Bureau de prévention des accidents (bpa) veut contribuer à la réduction du nombre d'accidents de sport en Suisse. Avec le slogan « Bougez futé : stop aux accidents de sport », il en appelle surtout à la responsabilité des personnes pratiquant un sport à titre individuel, en dehors d'un club ou d'une association.



« Dédé le bras cassé » fait de la provocation en vain.

Chaque année, environ 400 000 résidents suisses sont victimes d'un accident de sport, en Suisse ou à l'étranger, et la tendance est à la hausse. De plus, quelque 140 personnes succombent à leurs blessures, la majorité d'entre elles en pratiquant un sport de montagne. Estimant que ces chiffres sont trop élevés, le bpa a lancé une campagne intitulée « Bougez futé : stop aux accidents de sport » qui en appelle à la responsabilité

individuelle des sportifs et souhaite démontrer que chacun peut contribuer à réduire le nombre d'accidents. Les sports mis en scène peuvent se pratiquer de manière autonome et sans connaissances particulières.

Le bpa ne souhaite pas empêcher quiconque de faire du sport. Bien au contraire, les activités sportives sont bonnes pour la santé. En revanche, avant de se lancer, les sportifs doivent se poser quelques questions. Suis-je équipé correctement ? Comment dois-je me comporter ? Suis-je psychiquement et physiquement prêt à relever un défi sportif ? Est-ce que je ne surestime pas mes capacités ou est-ce que je prends trop de risques ?

Un bras cassé peut vite devenir énervant

Dans des vidéos diffusées sur YouTube, la mascotte « Dédé le bras cassé » tente, à l'aide de réflexions insolentes, de provoquer des personnes qui pratiquent un sport de manière correcte et sûre, et cherche à les faire prendre plus de risques. Par exemple, Dédé se moque d'une vététiste décoiffée par son casque ou invite un amateur de fitness à soulever encore plus de poids ; en vain, car les sportifs ne se laissent pas duper.

Texte et photo : bpa

La secrétaire générale

Élan de solidarité

Il est rare que les médias parlent autant des activités des samaritains que cela a été le cas ces dernières semaines. À la fin août, les résultats d'une étude menée conjointement par l'ASS et le TCS concernant les connaissances en premiers secours de la population ont été publiés. À ce sujet, il y a encore du potentiel, car l'étude montre clairement qu'il existe un important écart entre ce que les personnes pensent connaître et ce qu'elles sont réellement capables de faire.

Si les connaissances en premiers secours sont censées être la meilleure assurance vie de notre société, il faut impérativement entreprendre quelque chose. Le cours de sauveteur précieusement est une base de choix pour apprendre les gestes qui sauvent, diffuser ce savoir-faire auprès de la population et y sensibiliser la jeunesse.

C'est donc avec incompréhension que j'ai pris connaissance au début septembre des voix qui souhaitent abolir ce cours pour les nouveaux conducteurs, sous prétexte qu'aujourd'hui, on peut alerter les secours plus rapidement grâce aux téléphones portables. Une argumentation à courte vue qui ne tient pas compte que c'est dans les premières minutes après un accident ou une maladie se manifestant subitement qu'il est nécessaire que des personnes sachent ce qu'il faut et soient prêtes à porter secours.

Ce sujet a connu un formidable retentissement et fait naître un grand élan de solidarité de la part de la population et des médias en faveur du cours de sauveteur. Cela prouve que nous sommes sur la bonne voie. Mais il reste beaucoup à faire et nous



poursuivons nos efforts afin que « l'assurance vie » de la Suisse en sorte consolidée.

Regina Gorza

TEXAID



PLUS DE 7 MILLIONS DE FRANCS POUR DES PROJETS CARITATIFS

La vente des textiles a rapporté l'année dernière à TEXAID 7,2 millions de francs que l'entreprise reverse à des organisations caritatives. Cet argent est consacré au financement de divers projets en Suisse et à l'étranger.

Près de 5 millions ont été alloués à de nombreuses associations de samaritains et à d'autres organisations d'utilité publique. Les samaritains emploient ces fonds par exemple pour la formation de leurs membres, pour des achats de matériels ou pour des postes sanitaires. TEXAID a versé 2,2 millions de francs env. aux œuvres d'entraide parties prenantes. En font partie la Croix-Rouge suisse, à laquelle l'Alliance des samaritains adhère, le Secours suisse d'hiver, Solidar, Caritas, Kolping ainsi que l'Entraide protestante suisse. La CRS a ainsi pu cofinancer entre autres un fonds social pour les familles vivant dans la pauvreté au Laos et Solidar un projet dans le domaine de l'aide à la jeunesse en Bolivie.

De nombreux autres projets peuvent être cofinancés grâce aux rémunérations de TEXAID. Une sélection de ces projets est présentée continuellement plus en détail dans la rubrique « Durabilité sociale » du site Web de TEXAID.

TEXAID

Intoxications en Suisse en 2016

Connaissances très demandées

Tox Info Suisse, le service d'urgence et d'information suisse en cas d'intoxication au numéro 145, a publié récemment son rapport annuel 2016. Il met en évidence que les consultations sont à la hausse.

En 2016, Tox Info Suisse a recensé 39 547 demandes de renseignement dont plus de 36 400 consécutives à une exposition et 3 100 de nature préventive. Près de 18 000 cas concernaient des enfants, dont la plupart étaient d'âge préscolaire. Près des trois quarts de toutes les intoxications sont dues aux médicaments, aux produits domestiques et aux plantes.

Six cas fatals sur neuf relevaient d'intoxications dues aux médicaments et, dans les trois cas restants, l'un était dû à des plantes, un autre à des produits chimiques et le dernier aux émanations de fosse à purin. Parmi les cas graves, 68 % ont été causés par des médicaments et 18 % par des produits d'agrément et des drogues.

56 % des expositions concernaient des enfants dont la plupart étaient d'âge préscolaire. Les garçons étaient légèrement prédominants chez les enfants (51,2 % vs 47,3 % pour les filles) et, chez les adultes, la majorité des cas concernait des femmes (58,9 % vs 40,6 % chez les hommes). Parmi près de 26 500 intoxications accidentelles, 90 % sont produites au domicile. La plupart des intoxications, soit 67 % parmi un peu plus de 4 800 intoxications intentionnelles, étaient des tentatives de suicide.

Tox Info Suisse relève plus particulièrement que :

- le nombre d'intoxications dues aux surdosages de paracétamol, un antalgique, a plus que doublé depuis 1995.
- le monoxyde de carbone qui se libère avec des marguilés (aussi appelés chichas), dans lesquelles la fumée est produite par des briquettes de charbon de bois ardentes, peut provoquer de graves intoxications.

Pour plus d'informations, consulter le site de Tox Info Suisse (www.toxinfo.ch).



Les enfants sont particulièrement exposés à des intoxications, par exemple à cause de médicaments.

Texte : toxinfo, photo : Shutterstock

Esther Fellmann Lütolf, coach de section de l'association lucernoise

Bâtir sur la confiance

Qu'il s'agisse de fusion, de conflits ou d'améliorer la collaboration entre sociétés de samaritains, le coach de section réunit toutes les parties autour d'une table et permet de trouver une solution à laquelle tout le monde peut adhérer. Cela fait environ trois ans qu'Esther Fellmann exerce cette activité avec conviction et un optimisme à chaque fois renouvelé.

Texte et photo : Sonja Wenger/cli

Esther Fellmann sait ce qui est nécessaire pour que les gens se sentent bien lorsqu'ils s'asseyent autour d'une table, qu'il s'agisse de la journaliste qui la crible de questions sur son activité de coach de section ou de samaritains aux prises avec des problèmes de conduite, de fusion ou de développement.

La quadragénaire domiciliée à Emmenbrücke, près de Lucerne, est une samaritaine enthousiaste depuis près de trente ans et ne présente aucun signe de lassitude. Elle a rejoint les secouristes dans sa jeunesse, car le cours de sauveteur faisait partie des prérequis de l'époque pour suivre une formation d'infirmière. Elle a tout de suite aimé les activités des samaritains et l'ambiance au sein de la section. Après une année à Däniken, dans le canton de Soleure, elle est entrée dans la section lucernoise Dagmersellen-Uffikon-Buchs qui est aujourd'hui encore son port d'attache.

La progression à la fonction de monitrice samaritaine ne s'est pas fait attendre. Outre l'intérêt pour le domaine des premiers secours et la transmission des connaissances, ce qui passionne Esther Fellmann avant tout est l'enseignement. Elle l'a exercé avec tellement de bonheur comme monitrice de cours qu'elle en a fait son second métier. Aujourd'hui, elle instruit également les étudiants en soins infirmiers.

Besoins en hausse

« Transmettre des connaissances est une activité qui me comble », raconte-t-elle. Malgré tout, il y a environ cinq ans, Esther Fellmann a démissionné de ses activités de formatrice au sein de la section et il y a une année, elle a renoncé à être instructrice. Depuis, elle s'investit au sein de l'association cantonale comme coach de section, et, sans exagérer, elle a découvert une nouvelle vocation.

La fonction de coach de section créée en 2016 par l'Alliance suisse des samaritains

n'est pas aussi nouvelle qu'il n'y paraît. Auparavant, on parlait de coordinateur de sections, voire d'instructeur administratif, selon les habitudes et les préférences régionales et des cantons. Avec un cursus de formation resserré ainsi qu'un profil d'exigence et un cahier des charges clairement définis, la fonction gagne en attractivité.

Au printemps 2017, tous les coordinateurs sections ASS en activité ont accédé à la nouvelle fonction (voir nous, samaritains 3/2017), Esther Fellmann en faisait partie. Le premier cours pilote en allemand qui s'est déroulé au début septembre a connu un vif succès et les prochaines échéances sont déjà arrêtées. Pour la formatrice



Esther Fellmann : « Je suis toujours convaincue que mon interlocuteur aussi cherche la meilleure solution. »

expérimentée, il s'agit d'une évolution positive. Elle est convaincue qu'en raison des nombreux défis auxquels l'organisation va se voir confrontée, le besoin en coaches de section va aller en augmentant au cours des prochaines années : « Actuellement, nous sommes trois au sein de l'association lucernoise forte d'une soixantaine de sections, et nous avons largement de quoi faire. »

Discretion est respect

Le champ d'activités d'Esther Fellmann est vaste et il n'est guère possible d'en faire une description exhaustive. Le coach de section est un interlocuteur important pour les sections et leurs comités, mais également pour des samaritains individuels qui ont des questions de développement ou s'il s'agit de trouver des solutions à des conflits.

Il va de soi que ce genre de missions exige du tact et un sens diplomatique. À la question quelle qualité lui semble la plus importante dans ses activités, Esther Fellmann répond sans hésiter la discrétion et le respect. « Il est indispensable que les membres des sections aient confiance en moi si nous devons trouver des solutions ensemble », s'exclame la Lucernoise. À la manière dont elle pèse ses mots, nous sommes convaincus qu'elle accorde une attention particulière à ne blesser personne.

Et quoi d'autre ? « Une attitude positive », explique la quadragénaire avec un grand sourire, « beaucoup de patience, car en général, les processus de changement prennent du temps, et une boîte à outils pleine d'idées pour montrer aux membres des sections qu'il existe plusieurs manières d'aborder des problèmes. » Son travail consiste pour une large part à poser des questions, parfois critiques, et de mettre en évidence des structures figées et des dysfonctionnements sans jugement de valeur, et de permettre ainsi aux parties impliquées de changer de point de vue et de s'ouvrir à une nouvelle manière de voir. « Très souvent, les membres des sections savent au fond ce dont ils ont besoin, mais ne savent pas nécessairement comment atteindre les objectifs qu'ils se sont eux-mêmes posés. »

Plus d'informations au sujet des activités du coach de section ainsi que des formations pilote en français et en italien sont disponibles via la page d'accueil du site web sous votre engagement > formations > cursus de formation ASS > coach de section ASS.

Service animé dans une ambiance champêtre

Une fois par an, nombre d'agriculteurs se saluent à la Foire de Chaidon. La manifestation haute en couleur draine un important public désireux d'y conclure des affaires ou simplement de s'immerger dans une ambiance fleurant bon la campagne.

En temps normal, le paisible village de Reconvilier, dans la vallée de Tavannes, Jura bernois, abrite environ deux mille cinq cents habitants. Mais une fois par an, le premier lundi du mois de septembre, la foire de Chaidon attire plusieurs dizaines de milliers de visiteurs et le village se transforme en une gigantesque kermesse.

Les stands des forains jalonnent les deux côtés de la Grand-rue, d'un bout à l'autre du village, et la foire se prolonge sur les hauteurs, jusque vers le terrain de football où des vols en hélicoptère sont proposés. On trouve de tout à la foire de Chaidon. Les traditionnels stands de vannerie, de saucisses et de miel alternent avec un marchand de friteuses ou un autre où l'on peut acheter des chemises à motif d'edelweiss qui font fureur dans le public.

Sur les hauteurs, le spectacle gagne encore en truculence. Lapins, poules, canards, et autres pigeons de basse-cour piaillent et can-

canent aux alentours du collège. Plus loin, on peut s'approvisionner en harnais, cravaches ou cloches en tous genres avant d'accéder au parc qui accueille le gros bétail. Finalement, des machines agricoles alignées à perte de vue attirent les curieux et font l'objet de tractions animées entre initiés.

Dès potron-minet

Mais ce n'est bien sûr pas pour faire leurs emplettes que les samaritains du Jura et du Jura bernois se sont donnés rendez-vous à Reconvilier ce jour-là. Marie-Claire Charpillot et Cédric Hiltbrand, président de l'ASBJBJ (Association des samaritains de Bienne, du Jura bernois et du Jura) ont ouvert les feux en arrivant à cinq heures du matin. À cette saison, il fait encore nuit noire, mais c'est l'heure à laquelle les forains commencent à installer leurs stands et plus tard, il sera impossible d'entrer dans le village en auto afin d'y acheminer du matériel. Pour les autres samaritains, le service commence à six heures. Ils sont huit plus un, répartis sur deux postes. Le premier est installé dans un dépôt de la pro-

tection civile, légèrement en retrait de la Grand-rue, l'autre se trouve à l'école primaire, non loin des parcs à bestiaux. Deux samaritains restent stationnés aux postes pendant que deux autres patrouillent dans la foule, le samaritain surnuméraire endosse le rôle de chef du dispositif et intervient en renfort s'il y a lieu. Afin que personne ne s'ennuie, les rôles sont alternés et les samaritains qui sont là pour la journée servent sur les deux postes et dans les deux fonctions.

Samaritains occupés

Ce lundi, les secouristes du poste situé dans l'école ne chôment pas. L'ambulance doit être appelée trois fois. Dans des circonstances inexplicables, une jeune fille d'une dizaine d'année a traversé une vitre et présente plusieurs coupures à la tête et aux bras, un papa attentionné a voulu accompagner son fils sur un toboggan fermé et s'est malencontreusement cassé la jambe et deux samaritaines qui arrivaient pour prendre du service sont tombées en chemin sur un monsieur d'un certain âge qui gisait au sol.

La foire de Chaidon Un héritage du passé

La foire de Chaidon doit son nom au village homonyme qui fusionna avec Reconvilier au XVII^e siècle déjà. Il s'agit probablement de la plus ancienne foire agricole de Suisse occidentale, le premier document attestant l'existence d'un grand marché aux chevaux à Chaidon date de 1632. Aujourd'hui, avec plus de cinq cents stands, cantines et buvettes, au moins autant d'animaux et une ambiance à nulle autre pareille, la foire attire près de 40 000 visiteurs dont au moins la moitié parle le schwyzertütsch, ce qui semble tout naturel dans une région où le bilinguisme est répandu. C'est la troisième année consécutive que le dispositif médico-sanitaire a été confié aux samaritains.



Pas toujours facile de se frayer un passage à travers la foule.



Moins de risques de cloques avec des godillots déjà usagés.



Anne Boillat, Montfaucon, et Cédric Hiltbrand, président de l'ASBJBJ.



Dagmar Baettig, les Breuleux et membre du Comité central.

Le billet

Travail de sensibilisation

Au début du mois, le cours de sauveteur pour les candidats au permis de conduire a une fois de plus fait parler de lui. Les uns pensent qu'il est dépassé et qu'il faut l'abolir alors que d'autres plaident au contraire pour des répétitions obligatoires.

Ce thème nous intéresse bien sûr au premier chef, car nous sommes convaincus qu'il est important de maintenir ce prérequis pour les nouveaux conducteurs et personnellement, je suis d'avis que des mises à jour régulières sont vivement conseillées. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement d'une position défendue par l'Alliance suisse des samaritains, j'en veux pour preuve l'intérêt manifesté par le public ou des entreprises pour les cours de répétition.

Il y existe de nombreuses raisons pour lesquelles il est important d'enseigner les premiers secours à la population et particulièrement aux jeunes qui apprennent à conduire. En cas d'urgence, chaque minute compte et plus vite une victime d'accident ou une personne tombée subitement malade recevra des secours, meilleures seront ses chances de guérison. Le contre-argument selon lequel aujourd'hui, l'ambulance est beaucoup plus rapidement sur place puisque presque tout le monde dispose d'un téléphone portable ne tient pas, car dans le meilleur des cas, il lui faut cinq à dix minutes pour arriver. Pendant ce laps de temps, l'intervention de non-professionnels peut être décisive.

Que pouvons-nous faire, nous, samaritains ? En parler et rappeler l'importance des premiers secours à notre entourage d'une part, chercher à ce que notre vision selon laquelle dans chaque ménage une personne

sait donner les premiers secours devienne réalité d'autre part.

Theresia Imgrüth Nachbur,
membre du
Comité central

Coordination BE-JU
Une solution qui permet d'avancer

En l'absence de commission technique – celle de l'ASBJBJ a démissionné fin 2016 – les sections des Breuleux et de Tramelan se sont organisées pour assurer le suivi des cours pour entreprises et l'organisation des dispositifs médico-sanitaires (DMS) qui vont au-delà de ce qu'une section peut assumer.

Carmen Prétat, monitrice de la section des Breuleux, se charge des questions d'organisation et de l'acquisition de clients entreprise ; Évelyne Hiltbrand, trésorière de la section de Tramelan, s'occupe de la facturation et des comptes alors que son époux Cédric, président de la section et de l'ASBJBJ, se charge des relations avec les autres sections.

Ainsi, il a été possible de prendre en charge le DMS du festival Elementra au Mont-Soleil qui s'est achevé la veille de la foire de Chaindon et dans le cadre duquel il a fallu assurer une présence 24 heures sur 24 pendant cinq jours. À entendre les récits des samaritaines qui ont vécu la manifestation – le site web la décrit comme multiculturelle et « psytrance » – l'ambiance au poste de secours était plutôt rock n'roll, la plupart des participants ayant consommé des cocktails de substances peu réputées pour être licites. Terre à terre et composé de femmes et d'hommes sans doute rudes à la tâche, le public de Reconvilier est aux antipodes.

L'accord passé avec les sections de l'ASBJBJ est que le bénéfice réalisé par la Coordination BE-JU est reversé à parts égales aux quatorze sociétés de samaritains qui forment l'association.

Aucune ambulance n'étant stationnée à Reconvilier, elle peut venir de Moutier (15 km), de Tramelan (10 km) voire de Bienne (20 km). Comme le village est entièrement bouclé, il faut une bonne connaissance du terrain pour guider l'ambulance. Malgré tout, le papa à la jambe fracturée a dû attendre de très longues minutes avant d'être pris en charge. D'ailleurs, pour les samaritains non plus, il n'est pas toujours aisé de se

frayer un passage parmi la foule quand il faut se rendre rapidement en un point précis.

Aujourd'hui, ils sont quatorze en tout pour couvrir la journée qui s'achèvera à sept heures du soir. La veille, six personnes avaient déjà été mobilisées dans le cadre de jeux et d'un cortège avec des animaux qui ouvre traditionnellement la manifestation.

Texte et photos : Chantal Lienert •



De g. à d. Carmen Prétat, Marianne Burr, Yasmin Steiner et Denise.



Fred Zahnd, Tramelan.



Yasmin Steiner, St-Imier, Yvette Urru, Bienne, et Patrick Steiner, St-Imier.



Marie-Claire Charpillot, Tavannes-Malleray, et Carlo Zannato, Vicques.

« Nous, samaritains de vocation »

Chaque année, dans le cadre de la semaine de collecte nationale, la section des samaritains de Vernier (GE) tient un stand dans le centre commercial de Balexert. Ce sont onze samaritaines et samaritains qui se sont relayés le samedi 26 août pour faire de cette journée un succès.



La démonstration de réanimation attire l'attention des badauds.



Atelier de désinfection et de pose de pansement.



Un fringant échantillon de la section de Vernier.

À 08:00, deux samaritains s'activent à mettre en place le stand pour le rendre attrayant. Un espace de démonstrations et un atelier parents-enfants sont prévus. Un peu plus tard, les renforts arrivent et le stand prend vie. Au milieu de la foule de curieux, une monitrice commente les gestes de deux samaritains qui font une démonstration de position latérale de sécurité. « Et comment fait-on si la personne ne

respire pas ? », demande un papa. L'équipe enchaîne avec une démonstration de massage cardiaque et d'utilisation du défibrillateur. La monitrice précise qu'il y en a justement un à la disposition du public dans le centre.

Au bout d'une table, l'ambiance est plus intime : un samaritain accompagne les parents et leurs enfants dans un atelier de désinfection de plaie et de pose de pansement. Les questions fusent, les samaritains n'ont pas le temps de se reposer. À la fin de chaque animation, le journal de la collecte est distribué.

Tisser des liens

Le but de la journée, en plus de récolter des dons, est de tisser un lien avec la population. Quoi de mieux qu'un centre commercial un samedi pour échanger avec un large public ? Adultes, enfants, adolescents et retraités ont pu poser toutes leurs questions autour des cours donnés par la section, du mouvement samaritain, ou encore du Don du sang. C'est aussi un moyen de favoriser le recrutement.

Déjà 17:00, il faut ranger le matériel et démonter le stand. Les samaritains ont le sourire aux lèvres. La collecte a été l'occasion pour eux de faire une fois autre chose, loin des traditionnels services médico-sanitaires et ce moment d'échange entre samaritains et avec la population a été très apprécié, d'autant plus que cette dernière a clairement manifesté son soutien.

Pour la section de Vernier, la collecte est un événement très dynamique et enrichissant. Ses membres sont donc déjà impatients d'organiser celle de 2018. Ce sera une année spéciale car la section fêtera ses 50 ans. Si cet article vous a plu et que vous avez des questions quant à l'organisation de cette journée, n'hésitez pas à contacter la section de Vernier (samaritain-e-s.vernier@agss.ch). Nous serons heureux de vous répondre.

Natacha à Porta et Aiana Sadiku

Genève

Atmosphère détendue et joyeuse mercredi 30 août sur la Neptune : les membres de la Commission cantonale genevoise des services sanitaires (CCSS) prenaient congé de l'été en partageant un apéritif à bord de l'un des derniers témoins de la navigation commerciale sur le lac Léman. Ils ont bénéficié d'une température et d'un vent agréables, dernier souffle de l'été chaud que nous avons vécu en 2017.

Une cinquantaine de samaritains ont fêté la réussite des grands postes de la belle saison – Fête de la musique, triathlon, Lake Parade ou Fêtes de Genève – et partagé un moment de détente agrémenté de musique et d'une tombola qui permettait notamment de gagner des bons pour des restaurants, des stylos ou des sacs. Cette sortie renouait avec la tradition des apéritifs de la CCSS.

La Neptune a été bâtie en 1904 et a été en service jusqu'en 1969. Cette belle barque aux voiles latines est inscrite au patrimoine du canton de Genève.

Michel Chevallier



Marly

Samedi matin très stimulant

Au début du mois, une poignée de jeunes adultes a suivi un cours BLS-AED donné par la section de Marly. Leur enthousiasme et leur motivation d'être capable de porter secours et d'aider leur prochain faisaient plaisir à voir.



Sonja Muller (premier plan) et Chantal Catfolis (au fond) ont fort à faire avec des participants qui s'en donnent à cœur joie.



Les jeunes gens manifestaient une évidente soif d'apprendre.

Marly, commune jouxtant celle de la ville de Fribourg par le Sud, située sur la frontière linguistique, compte une section de samaritains forte d'une vingtaine de membres actifs. Des cours UPE, niveau 1 ou 2 et BLS-AED sont proposés plusieurs fois par année ou selon les besoins de la population. Cependant, dans cette région, la concurrence est assez active et il n'est pas toujours évident de réunir suffisamment de participants pour que les cours puissent être donnés. C'est donc avec une grande satisfaction que le samedi 2 septembre, les monitrices Chantal Catfolis et Sonja Muller accueillent huit jeunes filles et jeunes hommes à 8 heures pile pour une matinée studieuse.

Participants très motivés

Les participants ne sont pas de complets néophytes. Tous ont déjà des notions de premiers secours acquises de-ci, de-là. S'ils ont décidé de suivre la formation, c'est avant tout parce qu'elle leur est utile, voire nécessaire pour des raisons professionnelles. Ils sont enseignants, aspirants ambulanciers ou pratiquent d'autres métiers dans les domaines médical ou social. Dans les locaux de la section mis à disposition par la commune à l'intérieur d'une spacieuse infrastructure de la protection civile, l'ambiance est gaie et entraînante. Les jeunes gens sont très motivés et ne demandent qu'à apprendre. Lors des exercices de massage cardiaque et de défibrillation, ils s'en donnent à cœur joie et écoutent avec attention les recommandations des monitrices. Peut-on masser une femme enceinte, une personne qui présente des piercings ou des porteurs de pacemakers ? Et que faire en piscine, à proximité d'un plan d'eau ou si le patient est mouillé ? Où placer les électrodes sur un bébé, comment les faire tenir si un patient présente une abondante pilosité et qu'elles précautions prendre s'il gît sur une bouche d'égout métallique ?

Répondre aux demandes

Au fil de la matinée, quelques minutes ont été également consacrées à la présentation de la Fondation Fribourg cœur qui promeut la mise en place d'un réseau de premiers répondants aptes à prodiguer un massage cardiaque en attendant l'arrivée des secours professionnels.

Le seul regret des participants à l'issue de la formation est de n'avoir pas eu le loisir de faire plus d'exercices pratiques. Les petites mises en scène d'incidents sont une forme d'enseignement qu'ils apprécient par

dessus tout. Chantal Catfolis est parfaitement consciente qu'il n'a pas été possible de déployer tous les cas qu'elle avait en réserve. Mais face à des participants intéressés et actifs, qui posaient un tas de questions, elle a estimé important de prendre le temps de leur répondre.

Traiter toute la matière prévue par le plan de déroulement, réaliser l'intégralité des exercices et prendre le temps de discuter avec les participants semble tenir de la gageure dans les quatre heures de cours imparties. Quant à Sonja Muller, elle était ravie d'avoir eu affaire à des jeunes gens motivés, ce qui n'est de loin pas toujours le cas.

Chantal Lienert, texte et photos

Fribourg cœur

Promotion d'un réseau de premiers répondants

Depuis le début de cette année, un réseau de premiers répondants complète le dispositif d'urgence fribourgeois, selon un communiqué de la Direction de la santé et des affaires sociales de l'État de Fribourg. La Fondation Fribourg cœur et les autorités fribourgeoises font cause commune pour développer ce réseau, s'inspirant notamment du succès rencontré dans le canton du Tessin où le taux de survie des patients ayant subi un arrêt cardiaque est de 38 % par opposition à la moyenne nationale qui se situe aux alentours de 5 %.

Pour le moment, les policières et les policiers constituent les principaux intervenants aptes à intervenir dans tout le canton, mais l'objectif bien sûr est de former d'autres personnes pour densifier le maillage territorial.

Depuis le printemps de l'année dernière, une obligation de déclarer les défibrillateurs est en vigueur dans le canton de Fribourg. On en comptait environ trois cents à fin 2016. Pour en savoir plus : fribourgcoeur.ch.

Prochaine clôture rédactionnelle :
jeudi 12 octobre 2017, 9 heures

Prochaines parutions de « nous,
samaritains » :
10/2017, 25 octobre
11-12/2017, 29 novembre

Rédaction :
Chantal Lienert
1, rue des Photographes
Case postale 6389
1211 Genève 6
Téléphone 079 342 64 19
lienert@iprolink.ch

BIENNE/JURA BERNOIS/JURA

Bassecourt, 27 septembre, 20 h, *exercice* ; 25 octobre, 20 h, *exercice*

Courfaivre/Courtételle, 20 septembre, 20 h, Courtételle, *exercice* ; 25 octobre, 20 h, Courtételle, *exercice*

Les Breuleux, 30 octobre, 20 h, bâtiment communal, *exercice*

Montfaucon, 4 octobre, 19 h 45, *exercice de section*

Moutier et environs, 18 octobre, 20 h, *exercice*

Porrentruy, 25 septembre, 19 h 30, local, *exercice* ; 30 octobre, 19 h 30, local, *exercice*

Saint-Imier, 10 octobre, 20 h, local, *exercice mensuel*

Tavannes-Malleray et environs, 5 octobre, *exercice*

Tramelan, 8 octobre, *exercice* ; 25 octobre, *exercice*

Vicques, 3 octobre, 20 h 15, *exercice*

FRIBOURG

Belfaux, 2 octobre, 20 h, *questionnaire et cas concret* ; 6 octobre, 20 h, *centre paroissial, loto*

Châtel-St-Denis, 6 octobre, *Assemblée générale*

Domdidier, 5 octobre, 19 h, *conférence Broye*

Estavayer-le-Lac et environs, 23 septembre, *course des samaritains* ; en octobre, *exercice avec les sapeurs-pompiers* ; 5 octobre, 20 h, local du feu à Estavayer-le-Lac, *conférence ACSB*

Faoug, 26 septembre, 20 h, local, *exercice* ; 31 octobre, 20 h, local, *exercice*

Farvagny, 10 octobre, 19 h 30, local PC du CO du Gibloux, *exercice 4 cours secouriste 2*

Fribourg, 2 octobre, 19 h 30, *instruction technique*

Intyamou, 2 octobre, *sujet surprise*

Marly et environs, 10 octobre, *formation niveau 2 IAS*

Neyruz et environs, 22 et 23 septembre, *Schlager Nacht* ; 30 septembre, *loto à Cottens* ; 9 octobre, 19 h 30, local, *exercice*

Rue et environs, 3 octobre, 20 h, abri PCi de Rue, *MISV : team building*



GENÈVE

Carouge, 9 octobre, *atout cœur (conférence), obligatoire membres RPS*

Genève, 27 septembre, 20 h, *paraplégie / tétraplégie (intervenant externe)* ; 31 octobre, 20 h, *ateliers divers*

Grand-Saconnex, 7 octobre, Balaxert, *marathon BLS-AED*

NEUCHÂTEL

La Chaux-de-Fonds, 26 septembre, 19 h 45, *exercice*

Le Locle, 21 septembre, 19 h 30, local, *exercice* ; 26 octobre, 19 h 30, local, *exercice*

Saint-Blaise – Hauterive – La Tène, 4 octobre, 20 h, *exercice mensuel*

Vallée de la Brévine, 21 septembre, 20 h, Chaux-du-Milieu, *exercice* ; 19 octobre, 20 h, Brévine, *exercice*

VALAIS

Les Grands Rocs, 25 octobre, 19 h 30, Leytron, *dégagements d'urgence*

Massongex, 12 octobre, 20 h, *accidents de circulation*

Monthey Choëx, 22 septembre, 18 h 30, *rallye en compagnie des Help* ; 25 octobre, 20 h, *gla-gla, le froid arrive, ateliers : hypothermie, gelures, etc.*

Nendaz, 4 octobre, cours extérieur feu, *extinction feu*

Sion Deux Collines, 12 octobre, 19 h 30, local St-Guérin, *exercice mensuel : transport des patients*

VAUD

Avenches et environs, 20 septembre, 20 h, *exercice à Avenches* ; 25 octobre, 20 h, *exercice à Avenches*

Chavornay, 11 octobre, *exercice à Chavornay*

Cheseaux et environs, 2 octobre, 20 h, local collègue Derrière-la-Ville, *exercice mise à jour BLS-AED*

Cœur de la Côte, 3 octobre, 19 h 30, Aubonne, *nuque et retrait du casque*

Haute-Broye Jorat, 4 octobre, 20 h, *exercice*

La Serine, 2 octobre, *bandages*

La Venoge, 27 septembre, 19 h 20, local de Cossonay, *exercice* ; 25 octobre, 19 h 20, local de Cossonay, *exercice*

Lausanne-mixte, 30 octobre, 20 h, St-Roch, *sang pour cent*

Lutry & Lavaux, 3 octobre, 20 h, local, *exercice mensuel des sections*

Morges, 4 octobre, *oxygène*

Nord Vaudois, 26 septembre, *19 h 45 à Grandson* ; 26 octobre, *19 h 45 à Yverdon*

Nyon, 2 octobre, 19 h 30, *exercice*

Ollon-Villars, 30 octobre, 20 h, local à Ollon, *information avec l'ambulancier*

Sainte-Croix, 4 octobre, 19 h 45, local, *exercice*

Vevey, 11 octobre, 20 h, Vevey, *préparation au marathon (crampes, chaleur, etc.)*

Yvonand, 21 septembre, *exercice* ; 26 octobre, *exercice*

JEUNES SAMARITAINS ET GROUPES HELP

Help ASBJB, 30 septembre, *piscine* ; 28 octobre, *CIP Tramelan*

Help Chablais, 22 septembre, 18 h 30, *rallye* ; 20 octobre, *cours BLS-AED 1/2*

Help Entremont, en octobre, *à définir*

Help Neuchâtel, 30 septembre, 14 h à 16 h 30

Help Neyruz, 7 octobre, 9 h, local, *exercice*

Samas'Kids VD, 7 octobre, 9 h, Gollion, *exercice*

COURS BLS-AED ET RÉPÉTITIONS

Bassecourt, 17 octobre, 19 h à 22h, *répétition*

Chavornay, 25 et 26 septembre

Grand-Saconnex, 11 et 12 octobre, 19 h à 21 h, *CVHS*

Nyon, 28 septembre, *refresh*, début 18 h 45

COURS DE SECOURISTE 2 IAS (ANCIENNEMENT COURS SAMARITAIN)

Cœur de la Côte (Aubonne, Gimel, Rolle), 28 et 29 octobre

Marly et environs, 7 et 10 octobre

COURS UPE

Cheseaux & environs, 31 octobre, 19 h 15 à 22 h 30, puis 20 h à 22 h les 2, 7 et 9 novembre, local collège Derrière-la-Ville à Cheseaux

Saint-Blaise • Hauterive • La Tène, 19 octobre, 19 h, local sous la Poste

DON DU SANG

Avenches, 28 septembre, 15 h 30 à 19 h 30, salle du théâtre

Bulle, 4 octobre, 15 h à 20 h, Espace Gruyère, rue de Vevey

Châtel-St-Denis, 9 octobre, 17 h à 20 h 30, cycle d'orientation Unvers@lle

Cœur de la Côte | Aubonne, 27 septembre

Cottens, FR 25 octobre, 18 h 30 à 20 h 30, salle paroissiale sous l'église

Épagny, 30 octobre, 18 h à 20 h 30, institut Duvillard

Farvagny | Villarimboud, 27 septembre, 16 h 30 à 20 h, salle communale

Haute-Broye Jorat | Mézières, 17 octobre, Mézières

Haute-Broye Jorat | Oron, 23 octobre, Oron

La Joux, 11 octobre, 18 h à 20 h, salle communale

Ollon-Villars, 18 octobre

Orbe | Baulmes, 11 octobre, 17 h 30 à 20 h 30, salle des Fêtes

Orbe | Orbe, 4 octobre, 16 h à 20 h, salle du Casino

Orbe | Vallorbe, 16 octobre, 16 h à 19 h, salle de paroisse

Sainte-Croix, 26 septembre

Tramelan, 28 septembre

Trois Chêne - Chêne-Bourg, 12 octobre, 14 h 30 à 19 h 30, salle point Favre

Trois Chêne - Thônex, 12 octobre, 15 h 30 à 19 h 30, salle polyvalente Marcelly

Ursy, 18 octobre, 18 h 30 à 20 h 30, salle communale bleue

Impressum

nous, samaritains 09/2017
Parution: 20 septembre

Éditrice

Alliance suisse
des samaritains ASS
Martin-Disteli-Strasse 27
Case postale
4601 Olten
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
www.samaritains.ch

Directrice: Regina Gorza

Abonnements, changements d'adresse
par écrit, à l'adresse ci-dessus

Prix de l'abonnement

Abonnement individuel pour non-membres
Fr. 33.- par an

10 numéros par an
Tirage: 4800 exemplaires

Rédaction

Olten: Sonja Wenger
Secrétariat: Monika Nembrini
Suisse italienne: Mara Maestrani
Suisse romande: Chantal Lienert
1, rue des Photographes
Case postale 6389, 1211 Genève 6
Téléphone: 079 342 64 19
lienert@iprolink.ch

Régie d'annonces

Zürichsee Werbe AG,
Verlag und Annoncen
Seestrasse 86, 8712 Stäfa
Téléphone 044 928 56 11
Téléfax 044 928 56 00
info@zs-werbeag.ch
www.zs-werbeag.ch

Mise en page, impression et expédition
AVD GOLDACH SA, 9403 Goldach



Afin de soulager et par la suite remplacer notre monitrice, Thérèse Piller, la **section de Belfaux** est à la recherche :

d'un moniteur/-trice de cours et de section déjà formé(e) ou qui est prêt(e) à suivre la formation.

Notre section compte une trentaine de membres dont une vingtaine d'actifs, les exercices mensuels ont lieu les premiers lundis du mois.

Vous trouverez d'autres informations de la section sur notre site internet : www.samaritainsbelfaux.ch.

Notre annonce a retenu votre attention !

Notre présidente, Vèrene Aeby se fera un plaisir de répondre à vos éventuelles questions au : 026 475 11 32 ou 079 218 73 79 ou www.verene.aeby@bluewin.ch

DÉCOUVRIR LE GRUYÈRE AOP ET TOUS SES SECRETS !



Exposition interactive : "Le Gruyère AOP, voyage au cœur des sens"
Fabrication du fromage : entre 9h00 et 11h00 et entre 12h30 et 14h30
Ouvert tous les jours
de 9h00 à 18h30 (18h00 d'octobre à mai)
Le Restaurant - Le Marché Gruérien

LA MAISON DU GRUYÈRE
CH-1663 Pringy-Gruyères
Tél. ++41 (0)26/921 84 00
www.lamaisondugruyere.ch



Suisse. Naturellement.



Notre Fromage Suisse.
www.fromagesuisse.ch

